

# Une éducatrice modèle

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **64 (1935)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Autre fléau : les sauterelles. Le 19 novembre, un nuage a passé, large d'au moins 3 km. et a défilé à vive allure, pendant 2 h. de temps. Nous avons au moins trois poses de maïs en fleur. J'ai fait sortir les élèves de classe, les ai armés de vieille ferraille et maintenant : allez, frappez, criez ! J'étais partout présent pour rappeler à l'ordre ceux qui ne « travaillaient pas ». C'était en plein soleil, entre 11 h. et 1 h. Mais « on les a eues ». Il ne restait que quelques retardataires. J'en avais une pose à Agbanto. Le catéchiste et mes catéchumènes l'ont préservée aussi. Cette sorte de musique est efficace. A preuve d'un champ pas très éloigné du nôtre, il ne reste que des « tsercos ».

Ce serait beau, trop beau, d'être missionnaire, si nous n'avions des soucis d'argent. Mes plantations ne suffisent pas à couvrir... mes chapelles. J'ai à payer la charpente de celle d'Agbanto et ses tôles ; j'aurai à la meubler du strict nécessaire et aussi celle de Sôhou-mé. Je voudrais pouvoir partir d'ici, dans le courant de l'été 1935, sans laisser de dettes, et même avec quelques francs à mon actif pour payer les catéchistes en mon absence.

*Séminaire d'Ouïdah, 14 février 1935.* — Voici quelques nouvelles de ma famille noire. Mon deuxième accès de paludisme ne m'a pas empêché de prêcher une retraite de trois jours à Gbézoumé où, le 30 décembre, j'ai baptisé 28 néophytes. J'en ai prêché une autre à Guézin, pour préparer la Confirmation. Belle fête, où j'ai revu le roi et « mon » parapluie, débarrassé des décorations dont je l'avais paré, il y a deux ans. Elle nous a valu de nouvelles sympathies ; espérons qu'elles se seront étendues jusqu'au bon Dieu...

Je compte vous revenir en Europe aux mois d'automne. Puissent des dons me parvenir, pour que je puisse quitter mes stations sans souci... <sup>1</sup>

<sup>1</sup> *Nous rappelons que le compte de chèque du R. P. Monney s'intitule . Mission du R. P. Monney, Hauterive, et que son numéro est : II a 1238.*

---

## UNE ÉDUCATRICE MODÈLE

---

« Si j'ai des maux de tête et des pensums, si je jette des boulettes au professeur, c'est qu'on refuse de m'envoyer sur mer. » Ainsi parle, dans un volume récemment paru <sup>1</sup>, un jeune Genevois, Etienne Duval. Marin à Genève... si l'on peut ! De quoi se mêle ce bonhomme de 13 ans ? « Je veux être marin », répète-t-il. Pour prouver qu'il a la « vocation », il dort sur le plancher, enveloppé d'une couverture. A la fin, il faut bien prendre la chose au sérieux. A 15 ans, Etienne est embarqué sur un navire. Au moment du départ, la séparation lui coûte tant « qu'il lui semble que ses cheveux vont blanchir » ; mais il n'en laisse rien paraître, pour ne pas peiner ses parents.

En mer, plus d'« élève médiocre », mais un adolescent, au hâle foncé, aux longs cheveux noirs bouclés, dont la vigueur de caractère en impose aux camarades sceptiques et noceurs du milieu corrompu dans lequel il se trouve. Des hommes grossiers et impies s'acharnent à lui faire perdre la foi, des supérieurs l'encouragent au mal ; c'est en vain, il garde son innocence. Chaque dimanche,

<sup>1</sup> *Madame Adrien Duval. Vie écrite par son mari, rééditée par M. le Chanoine A. Duval. Un volume avec de nombreuses reproductions photographiques et des dessins au trait du peintre F. Duval. Jacquemoud, Editeur, Corraterie, Genève, et chez l'auteur : Chanoine Duval, Institut Florimont, Petit-Lancy, Genève.*

il va lire sa messe dans les hunes ; on lui crie « calotin » ; les railleries pleuvent. Imperturbable, il répond : « Si vous m'interrompez, je recommencerai. » Aussi, bientôt le laisse-t-on tranquillement faire sa prière journalière et ses lectures pieuses. Un matelot est mort ; on va jeter le cadavre à la mer. Etienne est chargé de réciter à haute voix un *Pater* et un *Ave*, car personne, sur le bateau, ne sait une prière. Un Vendredi-Saint, il déclare qu'il fera maigre, dût-il ne se nourrir que de pain. Moqueries, protestations, puis... exemple suivi par tout le personnel du navire. Le jeune homme récite sa prière du matin en cirant ses souliers, en faisant la manœuvre ; il offre ses souffrances de marin en union avec celles du Christ.

Un jour, c'est un violent cyclone qui secoue le pauvre bâtiment comme une plume. Moment terrible ! Tout le monde crie, pleure, prie. Au désespoir, les matelots veulent forcer la porte de la cambuse. Etienne, qui en garde les clefs, en sa qualité de pilotin, les leur refuse formellement et se couche dessus disant que la mort seule les lui fera lâcher. En reconnaissance de sa bravoure, on lui donne le brevet de sous-lieutenant ; il a 18 ans.

Plus tard, embarqué sur le « Duguay-Trouin », il avoue dans une lettre : « J'ai été très malheureux ces temps-ci. Quoi qu'on fasse, les moqueries de trois cents hommes d'équipage vous agacent à la fin. Pendant deux ou trois jours, ce n'étaient que blasphèmes autour de moi, et cela, parce que j'ai été le seul à avoir voulu aller à la messe le jour de Pâques. Les catholiques étaient ceux qui se moquaient le plus de moi, pour ne pas être accusés de cléricisme. Maintenant, cela a cessé ; mais j'ai été tellement abasourdi que j'en avais presque perdu la raison et la mémoire. Ne croyez pas que j'aie changé pour autant ; au contraire, cela me donne les coudées franches. Priez toujours pour moi, chers parents, vos lettres me font un bien extrême. »

Ayant répondu au chef de timonerie — qui lui a commandé d'aller peindre une chambre — qu'il ne croit pas que l'on dût faire un travail de ce genre un dimanche, Etienne est menacé de passer en conseil de guerre et envoyé aux fers pour le reste de la journée. La guerre de Chine est déclarée. Après avoir pris part au bombardement de Fou-Tchéou et à la destruction de la flotte chinoise, Etienne a la joie de retrouver sa chère famille. Et, dès le premier soir, il reprend son ancienne habitude de demander la bénédiction de ses parents, avant d'aller se coucher et s'informe des prescriptions de l'Eglise, concernant le jeûne du Carême.

Etienne a un grand amour au cœur. Il ne l'a pas encore confié à ses parents, ni à sa sœur Emilia, qui va faire profession à la Visitation de Gex sous le nom de Sœur Marguerite-Marie<sup>1</sup>, ni à son frère François, qui va devenir un peintre de talent. Mais Adolphe a été le confident... Adolphe qui, à 5 ans déjà, disait la messe au moins une fois par jour et prêchait... aux chaises — en attendant les auditoires vibrants des cathédrales — qui voulait grimper sur l'autel pour baiser une statue du Sacré-Cœur, qui, à 12 ans, a quitté sa famille pour toujours, afin de devenir « Frère Pierre », chez les chanoines de Saint-Claude... Adolphe connaît le beau rêve : Etienne sera missionnaire, mais à sa façon... Il veut obtenir ses galons de capitaine, puis, il aura son navire ; ce navire sera mis à la disposition de l'Eglise, pour transporter gratis les missionnaires par centaines, sur leurs lointains champs de bataille...

Le 23 juillet 1875, près de Toulon, quelques hommes, accompagnés d'un

<sup>1</sup> Théodore de la Rive mentionne cette fête dans son volume *De Genève à Rome*.

aumônier, gravissent une colline, portant un cercueil en terre... A 22 ans, emporté par une terrible fièvre, après quinze jours de maladie, Etienne est mort, se disant sûr d'aller au ciel. « C'était un jeune homme, comme il n'y en avait pas beaucoup », affirmait la religieuse qui l'avait soigné. Oh ! la terrible nouvelle ! Pauvres parents ! ils sont brisés de douleur ! Pourtant, héroïque, sa mère écrit : « C'était mon trésor et quels dangers il courait ! Maintenant, il est à l'abri du mal ; le démon ne peut plus rien contre lui. Dieu soit béni ! » Quelques jours après la naissance de son enfant, elle avait fait cette prière : « O Père, vous le voyez, je préférerais le déchirement de le voir mourir à celui de le sentir plongé dans les souillures du monde. » Elle est exaucée.

Quels maîtres et quelle méthode éducative avaient bien pu former un caractère de cette trempe et le conduire à ce degré de virilité ? Qui donc avait cultivé dans l'âme d'Etienne de si beaux sentiments : courage et sang-froid dans les heures désespérées, loyauté, victoire sur le respect humain ? Ses premiers éducateurs, ceux dont l'éducation est inséparable de celle des professionnels de la pédagogie : son père et sa mère. De cette dernière, Mgr Rossillon a pu écrire : « Elle fut une de ces âmes vivifiantes, qui rayonnent autour d'elles la lumière pour la plus grande gloire de Dieu et le salut du monde. » La vie de M<sup>me</sup> Adrien Duval mérite de rencontrer de nombreux lecteurs, parmi ceux qui ont mission d'instruire et de former la jeunesse. Ils y trouveront, à côté d'un remarquable modèle d'éducatrice, le récit captivant de l'ascension d'une âme d'élite vers la vérité.

Née juive, baptisée protestante à 13 ans, M<sup>me</sup> Duval fut, contre toute prévision humaine, après s'être mariée, guidée au catholicisme par son mari. Fils d'un joaillier à la cour de Russie, neveu de l'écrivain genevois Töpffer, M. Adrien Duval, d'abord incrédule, mais bientôt triste de ne pas aimer Dieu, se dit un jour : « La Vérité est peut-être là où je ne l'ai jamais cherchée. » Les époux voient soudain des horizons inconnus s'ouvrir à leurs yeux, à la lecture des conférences de Lacordaire ; ils étudient ensemble, ils prient ; après de longues et angoissantes recherches, l'abjuration est décidée, abjuration qui va être taxée de folie par leurs anciens amis. Entre le passé auquel ils n'appartiennent plus et l'avenir auquel ils n'appartiennent pas encore, ils se trouvent dans un isolement complet. Puis, c'est la rencontre de Mgr Mermillod ; l'exil du saint évêque qui, le matin de son expulsion, dit la messe pour ceux qui le dépouillent ; son séjour à Ferney, où M. Duval devient son secrétaire.

On lira avec intérêt ces pages historiques, comme aussi les voyages de M<sup>me</sup> Duval en Valais, à Lyon, en Italie. Mais on voudra surtout apprendre d'elle le secret de cette éducation, à la fois ferme et douce, si respectueuse des enfants, même avant leur naissance, éducation qui sait pardonner une espièglerie, mais qui ne laisse rien passer, quand il s'agit d'un manque de franchise, d'une lâcheté, d'une impertinence, qui devine l'heure critique où il faut éclairer l'adolescent et l'orienter pour toujours dans la voie de la pureté.

Chez M<sup>me</sup> Duval, pas de ton sermonneur, irritant les susceptibilités. Son caractère aimable, enjoué, fait le charme des réceptions de famille et provoque la confiance de chacun. Quand sa charge de maîtresse de maison lui laisse des loisirs, elle lit, écrit, exécute à l'aiguille de véritables chefs-d'œuvre. Une de ses chapes brodées est conservée dans le trésor de l'Evêché de Fribourg ; une chasuble fut remise à Léon XIII. Elle est « la femme forte et parfaite, dans un cadre tout ordinaire ». Son humilité est si attirante ! N'est-il pas émouvant l'appel que cette belle âme, encore protestante, adressait à Dieu, le jour de ses noces :

« Mon esprit s'effraie, en considérant l'immensité de l'œuvre à accomplir et ma faiblesse. O Père, fais que je sois à la hauteur de ma mission. Mets ton Saint-Esprit sur mes lèvres, afin que je puisse l'attirer (son mari) à toi, toujours plus, que je ne sois pas pour lui une pierre d'achoppement. »

Les éducateurs chrétiens qui liront la vie de M<sup>me</sup> Duval seront encouragés par son exemple à considérer toujours, avec un respect égal au sien, leur beau rôle. Puissent-ils, arrivés au terme de leur tâche si lourde de responsabilités, laisser aux âmes qui leur ont été confiées les dernières paroles de cette admirable mère à ses enfants :

« Tout à Dieu ! »

« Soyez des affamés de Dieu ; soyez des saints. »

Mm.

---

## Cours de pédagogie nouvelle

---

Voici les dates définitives et les sujets des leçons de pédagogie nouvelle que fera M. l'abbé Dévaud, salle 9 du Lycée, de 3 à 5 h., pendant le trimestre d'été.

9 mai. — Pédagogie de notre cours supérieur ; vue d'ensemble ; son objectif, son programme, ses méthodes.

16 mai. — Les fiches dans l'enseignement, fabrication, emploi, succès ; l'enseignement individuel. *Cette leçon sera donnée par M. Robert Dottrens, directeur de l'école expérimentale du Mail et professeur à l'école des Sciences de l'éducation, à Genève.* Tous les membres du corps enseignant que cette conférence intéresse y sont cordialement invités.

6 juin. — Remarques sur l'enseignement du français aux cours inférieur et moyen ; expériences et procédés nouveaux.

13 juin. — Remarques sur l'enseignement du français au cours supérieur ; expériences et procédés nouveaux.

4 juillet. — L'enseignement idéo-visuel de la lecture élémentaire. — Renseignements complémentaires. — Discussion.

---

## CHANTE, GRANDVILLARD

---

Vingt-cinq ou cinquante ans d'activité, c'est chose fréquente pour nos céciennes paroissiales, mais soixante-quinze ans, c'est probablement le record. C'est pourquoi Grandvillard chante.

L'âme du pays inspire marmots et barbus (et quelles barbes !), nains et braconniers, armaillis et faneurs, gens du village, émigrés et rapatriés. M. le chanoine Bovet, dans la tonalité du festival « O mon pays », fait monter de tous les cœurs un chant de foi et d'amour, de confiance en la Providence, d'amour du travail.

M. J. Bæriswyl, metteur en scène du festival de Givisiez, est particulièrement attaché à Grandvillard où, pendant une dizaine d'années, il a organisé des colo-